

# La mémoire du **camp** des Milles

Le premier ministre inaugure aujourd'hui le mémorial de ce camp, près d'Aix-en-Provence, qui servit entre 1939 et 1942 de lieu d'internement et de déportation

ERIC FRANCESCHI/FEDEPHOTO



Vue extérieure du camp des Milles (Bouches-du-Rhône).

# Le camp des Milles, un mémorial pour éduquer



► Le premier ministre Jean-Marc Ayrault, accompagné de sept ministres, inaugure aujourd'hui le mémorial du camp des Milles, près d'Aix-en-Provence.

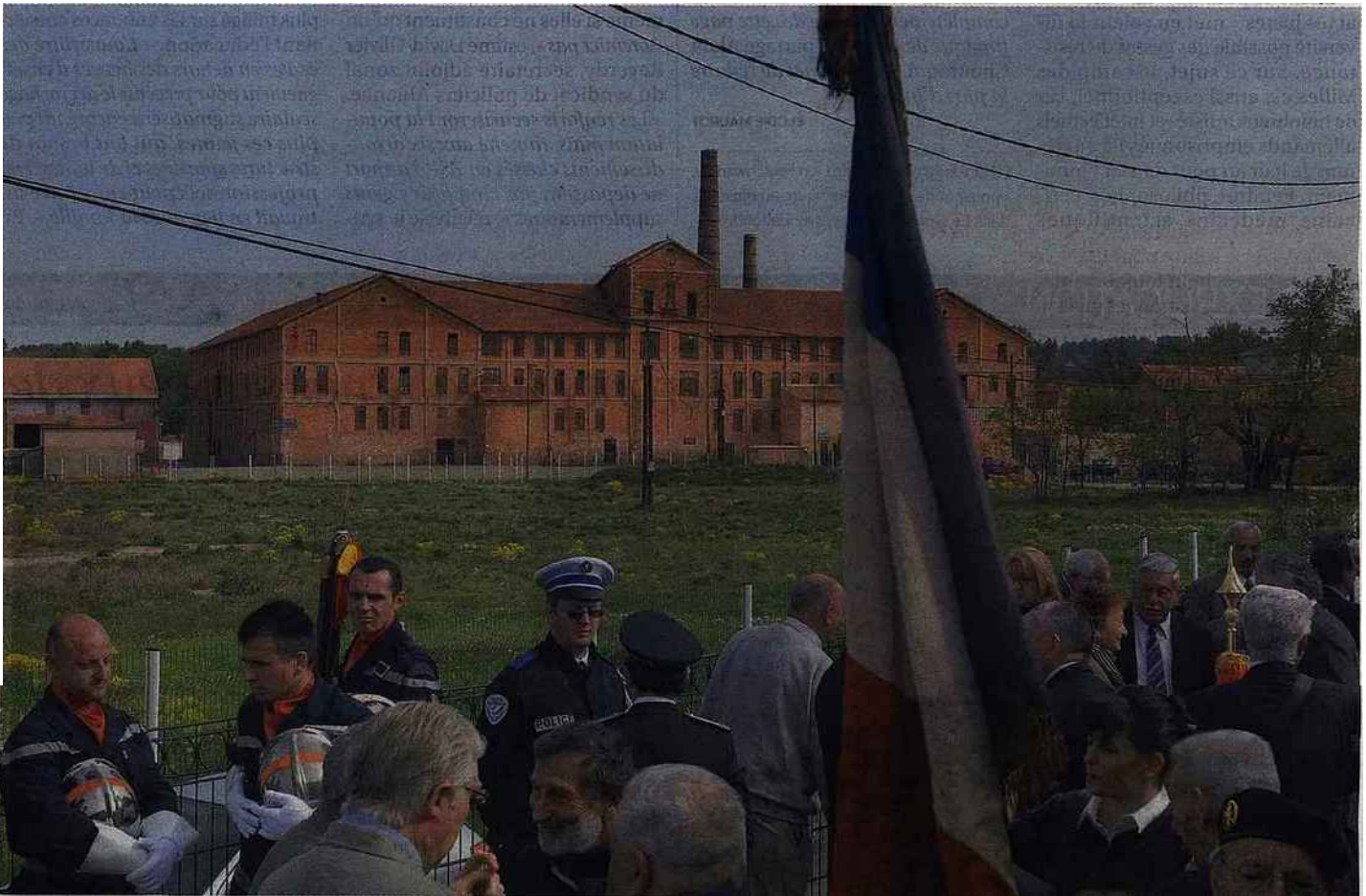
► Entre 1939 et 1942, cette ancienne tuilerie servit de lieu d'internement et de déportation pour les opposants au nazisme et les juifs.

Une nouvelle page de la mémoire de la Seconde Guerre mondiale va s'écrire aujourd'hui au camp des Milles, situé près d'Aix-en-Provence. Une page sombre, car cette ancienne

tuilerie fut utilisée, entre 1939 et 1942, comme camp d'internement pour les « étrangers ennemis » au début, puis pour les résistants au nazisme et les « indésirables » du régime de Vichy, et enfin comme camp de déportation pour les juifs. Plus de 10000 personnes, de 38 nationalités, y furent emprisonnées et, durant l'été 1942, 2 000 hommes, femmes et enfants juifs furent déportés des Milles vers Auschwitz.

L'importante délégation ministérielle - le premier ministre Jean-Marc Ayrault accompagné de sept ministres - qui doit inaugurer aujourd'hui le mémorial (qui ouvrira au public à partir de mercredi) marque une étape dans la reconnaissance de la responsabilité de l'État français. Car le camp des Milles, situé en zone libre, permet de raconter une histoire franco-française. « Ce camp n'a jamais été sous l'autorité de l'occupant allemand, rappelle Alain Chouraqui, président de la Fondation du camp des Milles - Mémoire et éducation. Il fut ouvert en 1939, sous la Troisième République, pour emprisonner les ressortissants du Reich après la déclaration de guerre de l'Allemagne, puis placé, à partir de 1940,





ROBERT TERZIAN/ACT/FEDEPHOTO

Lancement du chantier du mémorial en 2009. Le camp des Milles est le seul grand camp français d'internement et de déportation encore intact.

**« À Auschwitz, devant l'horreur, on ne peut que se taire. Ici, on peut parler et essayer de comprendre ce qui s'est passé et comment les sociétés basculent progressivement dans le totalitarisme. »**

*sous la responsabilité du ministère de l'intérieur de Vichy. »*

Seul grand camp français d'internement et de déportation encore intact, le site est le précieux témoin d'une histoire plus large. Près de 200 camps d'internement existèrent en France mais, baraquements de fortune ou bâtiments industriels réquisitionnés, la plupart disparurent au lendemain de la guerre. Cette perte rendit plus difficile le partage d'une

histoire que beaucoup de Français n'avaient pas envie d'entendre.

Le parti pris de la Fondation a été de garder au maximum le lieu dans son état initial. Le parcours de visite permet de découvrir les étages de la tuilerie, où les détenus dormaient entassés par centaines à même le sol, dans des conditions de vie et d'hygiène déplorables. Avec toujours, racontèrent les témoins (1), la poussière de terre ocre s'infiltrant partout, l'absence de lumière et d'eau potable, le froid, le désespoir et les suicides.

L'horreur culmina au cours de l'été 1942, lors des déportations de juifs. *« C'est hallucinant. J'ai chronométré : en trente secondes se décide maintenant le sort d'un homme »,* écrit, effrayé, le pasteur protestant Henri Manen, le 12 août 1942. Dans son journal, il décrit la tragique déportation des enfants juifs, proposée aux Allemands par le régime de Vichy. *« Ce qui était particulièrement*

*douloureux à voir, c'était le spectacle (...) des enfants tout petits trébuchant de fatigue dans la nuit et dans le froid, pleurant de faim, s'accrochant lamentablement à leurs parents pour se faire porter (...) puis tombant de sommeil et roulant par terre, eux et leurs paquets - tous grelottant sous la rosée de nuit dans une attente qui s'est prolongée pour certains pendant*

*des heures, de jeunes pères et mères pleurant silencieusement et longuement dans la constatation de leur impuissance devant la souffrance de leurs enfants (...). »*

*« Le camp des Milles, c'est l'ordinaire qui prépare l'extraordinaire d'Auschwitz, témoigne Alain Chou-raqui. À Auschwitz, devant*

## Aux Milles, des « Justes » chrétiens

Dix-sept personnes ayant agi pour les internés du camp des Milles ont été reconnues « Justes parmi les Nations ». Parmi eux, le pasteur Henri Manen, pasteur de la communauté protestante d'Aix-en-Provence, qui profita de son statut et de ses visites au camp pour faire sortir de nombreux juifs en leur remettant de faux papiers ou des certificats de baptême. D'autres chrétiens s'illustrèrent par leur résistance, parmi eux le dominicain Joseph-Marie Perrin, les PP. Fernand Singerlé et Marie-Benoît, Mgr Marius Chalve, directeur de séminaire, les pasteurs protestants et leurs épouses André et Georgette Donnier, Marc et Françoise Donadille et le pasteur Charles Guillon.

*L'horreur, on ne peut que se taire. Ici, on peut parler et essayer de comprendre ce qui s'est passé et comment les sociétés basculent progressivement dans le totalitarisme.* » Résolument tourné vers l'avenir, le mémorial comprend un vaste parcours historique et éducatif. À l'aide de vidéos et de documents d'archives, il replace cette page de l'histoire provençale dans le contexte de la Seconde Guerre mondiale. Il entend

## **Un « mur des actes justes » met en valeur la diversité possible des gestes de résistance.**

aussi tenir un propos pédagogique, en expliquant comment les sociétés basculent dans le pire, à partir d'exemples tirés des génocides arménien, juif et rwandais.

En fin de parcours, un « mur des actes justes » met en valeur la diversité possible des gestes de résistance. Sur ce sujet, le camp des Milles est aussi exceptionnel, car de nombreux artistes et intellectuels allemands emprisonnés ici s'aiderent de leur art pour refuser l'inhumain. Peintres, philosophes, écrivains, médecins, scientifiques

déployèrent aux Milles une intense vie de l'esprit. Au rez-de-chaussée du bâtiment, une petite salle voûtée, rebaptisée par les détenus « Die Katakombe » – en référence à un cabaret contestataire de Berlin fermé par les nazis en 1935 – servait de lieu de rencontres nocturnes. Ici, ils jouèrent des saynètes et de la musique, récitèrent des poèmes... Un petit théâtre, décoré d'une frise de fleurs baptisées « amours en cage », fut improvisé pour des conférences.

La « salle des peintures » – ancien réfectoire des officiers décoré par des peintres détenus – se visite. Pleines d'ironie, les fresques évoquent la faim et le souvenir d'une table opulente, des rêves de la liberté et de fraternité... Plus de 500 œuvres d'art furent ainsi créées aux Milles. Le projet culturel du mémorial – adossé à une salle de 280 places – prévoit de les faire revivre, par des concerts et des expositions. « *La raison seule ne peut pas rendre complètement compte de cette page tragique de l'histoire*, partage Alain Chouraqui. *L'art permet de réduire la part d'indicible.* »

ÉLODIE MAUROT

(1) Lire le témoignage de Lion Feuchtwanger, opposant de la première heure au nazisme, dans *Le Diable en France* chez Belfond